

HITONE - HAUTE-FIDELITE

- Modulation de Fréquence
- Magnétophones
- Télévision

Techniciens - Installateurs :

Ets CH. ANDRÉ

61-63, rue Cuvier - LYON-VI°
Téléphone 24-89-50 - 24-49-58

LA PLUME D'OR

SPÉCIALISTE DU STYLO

ARTICLES DE BUREAU - CUIR

71, rue de la République - LYON

Tél. 42-26-87

A TASSIN-LA-DEMI-LUNE...

Veronique

LA BOUTIQUE "DANS LE VENT"

avec ses dernières nouveautés

43, Avenue de la République - TASSIN

Facilité de stationnement

**LOCATION DE VOITURES
AVEC CHAUFFEUR**

AUTOS-TAXIS-VAISOIS

Madame J. Mingat

44 bis, Quai Jayr

LYON - VAISE

Tél. 83-78-57

A Lyon aussi...

**LES VOYAGES
WASTEELS**

*se mettent à votre disposition
pour tous vos voyages*

FER - MER - AIR

40 Cours de Verdun - LYON (2°)

Tél. 37-01-79

**EXPRESS
PRESSING**

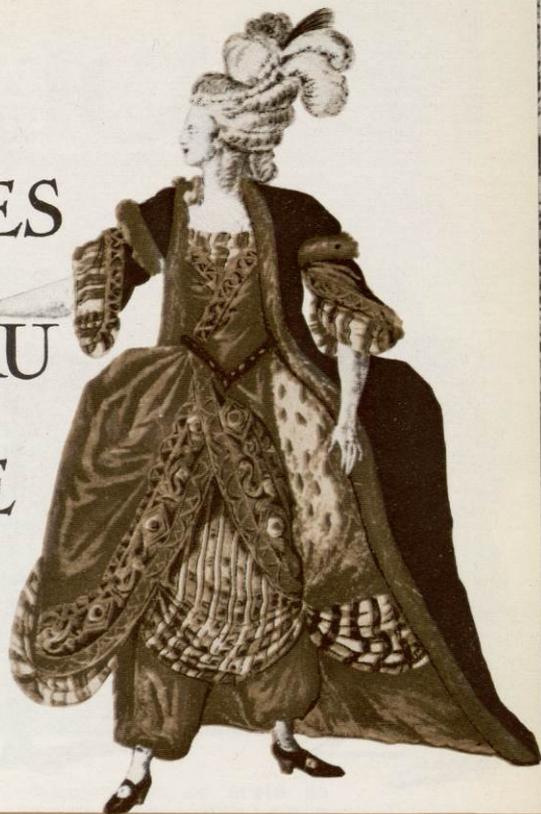
**DÉGRAISSAGE A SEC
REPASSAGE IMMÉDIAT
TEINTURE**

**5 RUE DE L'ANCIENNE-PRÉFECTURE
LYON**

TÉL. 42-42-72

LIVRAISON DANS LES 24 HEURES

CARACTÈRES DU THÉÂTRE FRANÇAIS AU XVIII^{ème} SIÈCLE



L'évolution du théâtre français au XVIII^e siècle se caractérise dans son ensemble par l'agonie de la tragédie avec VOLTAIRE, le succès de la comédie de mœurs à tendance poétique avec MARIVAUX, politique avec BEAUMARCHAIS, et enfin la naissance du drame bourgeois avec DIDEROT.

La décadence, l'agonie même, de la tragédie est évidente malgré quelques sursauts. Son origine aristocratique constituait son essence classique et en avait déterminé la grandeur expressive. C'est pourquoi les trois unités furent prônées même par ceux qui détestaient l'aristocratie. De même, l'emphase dans la déclamation et le jeu, héritage direct du XVII^e siècle, n'a pu être transformée par une application à une diction et à un jeu simples et naturels, qu'après de longues polémiques, car la bourgeoisie l'estimait nécessaire à cette dignité de ton qu'elle considérait comme une valeur précieuse du « *classicisme* ».

Si le XVII^e siècle avait été pour le théâtre français le siècle du génie, le XVIII^e fut le siècle de l'esprit. On abandonna peu à peu la grande comédie de Molière et aux mots de situation et de caractère l'on substitua « *les bons mots* ». Ce ne furent plus les individualités domestiques qui parlèrent, ce furent les auteurs et tous les personnages s'exprimèrent dans le même langage, faisant de l'esprit à tout propos.

On peut en bref et sans trop forcer les termes, reconnaître des lignes générales dans ce confus passage de l'homogène à l'hétérogène qui suit les grandes périodes classiques. Une première période où l'on vit sur l'héritage, les ressources et les institutions de l'âge précédent ; et une période de transition qui, des environs de 1760 aux environs de 1825, mènera de l'art classique à l'art romantique.



COURONNEMENT DU BUSTE DE
VOLTAIRE AU COURS D'UNE
REPRÉSENTATION D'IRÈNE AU
THÉÂTRE FRANÇAIS (1778).
(Estampe de Laguillermie,
d'après Moreau le Jeune).

dramatique et n'a agi qu'indirectement sur celui-ci par ses critiques et ses polémiques. Cependant, de 1718 (*Œdipe*) à 1760 (*Tancrède*), il a contribué par son goût des émotions sublimes et des moyens scéniques, à la naissance d'une conception du drame qu'au siècle suivant les romantiques s'appliqueront à porter à son sommet. Car le drame dit historique avec sa « *couleur locale* » est venu de là.

En plus de VOLTAIRE et PROSPER JOLYOT DE CREBILLON (1674-1762), citons, parmi les auteurs tragiques de ce siècle, LA HARPE, MARIE-JOSEPH CHENIER (*Charles IX*), CASIMIR DELAVIGNE, SOUMET, LEMERCIER qu'on représentera de la Révolution à l'Empire et de l'Empire à la Restauration. L'acteur Talma, grâce à son talent et à son prestige, réussit à prolonger la tragédie durant le premier quart du XIX^e siècle.

COMÉDIE



GIANNETTA BENOZZI DITE « LA SYLVIA »
Par F. de Troy - Collection du duc de
Portland.

C'est pour l'actrice Sylvia que Marivaux a écrit ses chefs-d'œuvre comme « La Double Inconstance » (1723), « Le Jeu de l'Amour et du Hasard » (1730), « Les Fausses Confidences » (1737). Les héroïnes de Marivaux imposent à l'artiste qui les interprète une personnalité très particulière.

Autant la tragédie est pitoyable au XVIII^e siècle, autant la comédie est vivace. Sous les formes différentes qu'elle crée, poétique, satirique ou même politique, de REGNARD, DANCOÛRT à LESAGE et à MARIVAUX, puis à BEAUMARCHAIS, elle soulève la passion générale. Elle reflète profondément la part d'esprit sans doute la plus vivante du XVIII^e siècle. Elle prolonge les valeurs les plus sûres du classicisme en l'enrichissant de l'essence théâtrale de la « *commedia dell'arte* » et des trouvailles de la Foire. Elle donne naissance à un style qui lui est propre, à un génie comique et satirique original. Au lieu de s'éteindre longuement comme la tragédie, la comédie va vivre et changer, se scindant en des genres divers dont les uns vont continuer d'être féconds et dont les autres vont préparer l'avenir. C'est ainsi que la comédie passera par degrés de la grande comédie à la comédie sérieuse, puis touchante, puis larmoyante, puis pathétique, puis dramatique ; et ainsi, on passera par une série de nuances qui se fondent les unes dans les autres, du Misanthrope au drame bourgeois qui engendrera à son tour le drame romantique d'où finira par ressortir la comédie dramatique.

COMÉDIE PSYCHOLOGIQUE ET SENTIMENTALE

PIERRE CARLET DE CHAMBLAIN DE MARIVAUX (1688-1763), homme du monde très apprécié dans les salons de Paris, développa au théâtre la métaphysique sentimentale. L'éveil de l'amour sera le thème de MARIVAUX. Sans doute a-t-il beaucoup emprunté, beaucoup retenu, mais son génie est parfaitement original. Jouant des sentiments et des mots, il fait, défait et refait les intrigues légères de ses comédies dans un enchaînement de bonheurs et de charmes parfois cruels, mais toujours exprime le plaisir de vivre avec fantaisie et mouvement. Peut-être a-t-il créé les premiers vrais amoureux au théâtre, ce dont s'est certainement souvenu Alfred de Musset, un siècle plus tard.

Tout son théâtre est de circonstance utilisant sans cesse l'actualité, riche d'allusions directes aux événements. Peu à peu, avec « *La Surprise de l'Amour* » et « *La Double Inconstance* », le mouvement intérieur et extérieur de l'intrigue (il n'y a guère d'action à proprement parler) devient beaucoup plus subtil : l'esprit s'y dispute à la tendresse, la sensibilité, le cœur humain y affirmant leur réalité, la satire sociale y apparaît avec finesse.

L'expression de « *marivaudage* » sous laquelle on a trop longtemps voilé les beautés de son œuvre n'a pas manqué de lui faire tort. On lui rend un peu mieux justice aujourd'hui. MARIVAUX a vraiment créé un genre nouveau de comédie, et tous les écrivains dramatiques français du XVIII^e siècle — Beaumarchais mis à part, de qui le cas est différent — c'est apparemment le seul qu'on puisse considérer comme maître.

COMÉDIE LARMOYANTE - DRAME BOURGEOIS



COMÉDIENS DU XVIII^e SIÈCLE
Gravure de Dupuis d'après Lancret
(Photo Hachette)

La comédie sentimentale apparue vers 1725 en Angleterre et qui fournissait l'exemple de la vertu toujours récompensée, prenait ses premières formes en France dans les essais de PIRON, tel « *Le Fils Ingrat* » (1723). Ces premières formes devaient trouver leur accomplissement dans le sérieux et la vertu avec les pièces de NIVELLE DE LA CHAUSSÉE (1692-1754), véritable créateur du drame bourgeois, qui imposa à l'appréciation des spectateurs sa « morale » apologie en quelque sorte de tout ce qui est modéré. Désormais, famille et mariage seront opposés aux habitudes licencieuses de la noblesse ; une nouvelle « *vertu* » se définira progressivement dont la dignité et l'honnêteté seront les bases.

PIRON, BEAUCHAMPS (*Les Amants Réunis* - 1727) et surtout MARIVAUX avec « *La Mère Confidente* », sont ceux qui ont indiqué la voie où NIVELLE DE LA CHAUSSÉE s'engage avec résolution et optimisme mais sans doute sans génie (« *Le Préjugé à la Mode* », « *Mélanie* », etc...).

La « *comédie larmoyante* » dont le succès allait devenir très grand, marquait avec ses nouveaux héros la naissance du drame bourgeois qui reste un des faits essentiels de l'histoire du théâtre au XVIII^e siècle. Ce drame nouveau qui se présente dans l'histoire est un mélange de tragédie et de comédie, et a pour héros des hommes de « *condition moyenne* ». Son but est d'instruire et de moraliser.

**VALS
FAVORITE**
eau minérale
naturelle

**pétillante
et légère**

32

Institut de beauté

R. Carayon

TOUS SOINS ESTHETIQUES

1, Cours Eugénie

LYON - MONTCHAT

Tél. 84-24-52

(Stationnement facile)

La Cuisine
François Chaunard

Elements de cuisine à la mesure

Prix prédéterminés

UNE MAISON

PAS COMME LES AUTRES

5, rue Gentil - **LYON-2°**

Téléphone : 28-39-48

EDUCATION PHYSIQUE

Culturisme

Cours d'ensembles et particuliers

MASSAGES REEDUCATION

Gymnastique corrective

Sudation

G. Prévost

agrée S. S.

11, rue Jean-Jaurès Villeurbanne

Tél : 84-95-85

Netéclair

Maison H. BAUBET

Entreprise Générale de Nettoyage
TOUS LOCAUX

Vernis spécial pour parquets

123, Rue Boileau - LYON 6°
Tél. 24-30-52



**MOBILIER MODERNE
DE JARDIN
ET D'APPARTEMENT**

**L'homme
d'osier**

C. CORNU

MAITRE - VANNIER

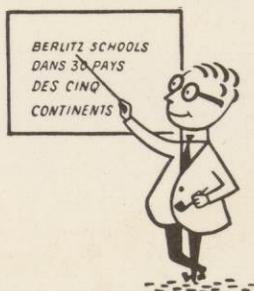
Fondée en 1780.
AUCUNE SUCCURSALE

22, Rue Paul-Chenavard
LYON - 1er

Tél. 28-35-33

école BERLITZ

langues vivantes
traductions



13, rue de la République - LYON - 1^{er}

Téléphone : 28-60-24

CONSTRUCTION

CO-PROPRIÉTÉS

ROCHETTE

8, rue Joseph-Serlin

LYON - 1^{er}

Téléphone : 28-30-58

L'INSTITUT COMMERCIAL LYONNAIS

*assure la préparation
aux examens d'Etat*

C.A.P. { Sténo-Dactylo
Employé de Bureau
Aide-Comptable

B.E.C. toutes options

et au Diplôme de la Chambre
de Commerce Britannique

COURS DU JOUR avec études surveillées

COURS DU SOIR pour Employés

Placement assuré

JEUNES FILLES

42, av. de Saxe - LYON-6^e Tél. 24-79-16

JEUNES GENS

19 bis, quai V.-Augagneur - LYON-3^e
Tél. 60-08-07

ENTREPRISE DE PLOMBERIE - ZINGUERIE

TOUS TRAVAUX DE BATIMENT

Installation salles de bains,
appareils sanitaires

ZINGUERIE ET COUVERTURE
NEUF ET ENTRETIEN



R. Mouniez

Magasin et Atelier :

1 et 3 rue du Chariot-d'Or

LYON - 4^e

Téléphone : 28-76-92

LES CÉLESTINS

SAISON 1965-66

Le Dialogue des Carmélites



14. 16 Janvier

à proximité de votre domicile
il y a toujours une succursale
de la

CAISSE D'ÉPARGNE DE LYON

Siège Social: 12, Rue de la Bourse

disponibilité - sécurité - rentabilité

Pravel

Dans toute la France...



POUR VENDRE OU ACHETER

IMMEUBLES - VILLAS - TERRAINS - CO-PROPRIÉTÉS

FONDS DE COMMERCE - LOCAUX

une seule adresse

LA BRESSANE

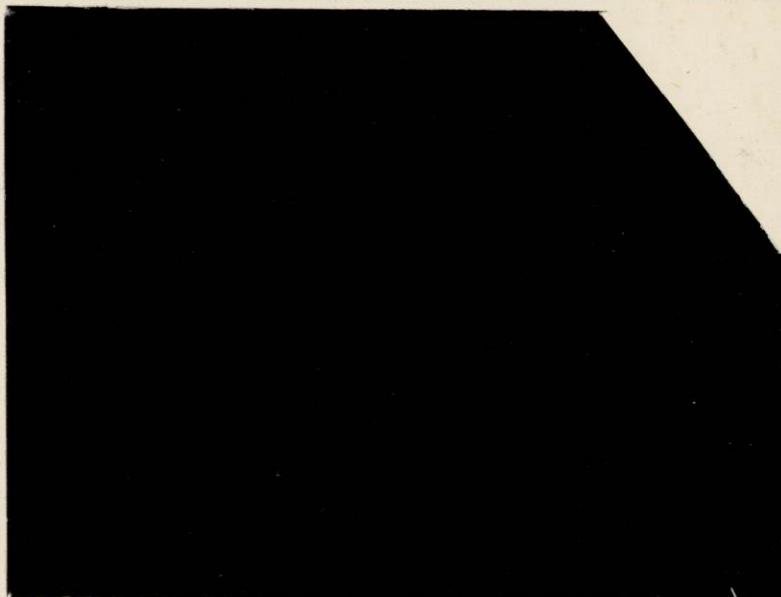
J. NALLET

Membre de la Chambre Syndicale

5 COURS GAMBETTA

LYON (3^e)

TÉL. 60-11-17 - 60-74-76



ce programme a été édité par
L'AGENCE RHODANIENNE DE PUBLICITÉ ET D'ÉDITION

9 quai Jean-Moulin - Lyon

TEL. 28-58-03

Tania BALACHOVA



SERVICE RAPIDE

PARIS - LYON - MARSEILLE
CANNES - NICE ET LITTORAL
CALAIS - CAUDRY - LE NORD
NANCY - BORDEAUX - TOULOUSE
ET LE SUD-OUEST

Transports par "Containers" toutes directions
COLIS POSTAUX France et Etranger
AIR - FER - ROUTE

LAMBERT & VALETTE S.A.

43-47, rue Creuzet (face 56 av. J.-Jaurès)
LYON-7°. Tél. 72-95-71 (3 lignes)

TELEX : LAMBVAL LYON 31.092

17 rue Childebert (2°) tél. 37-45-75

GROUPAGES

Pierrefeu

A MEUBLEMENT

fabricant - décorateur

Maison fondée en 1880

MAGASIN :
3 COURS DE
LA LIBERTÉ

LYON (3°)

USINE :
31, RUE
STE-ANNE-
DE-BARABAN

CRÉATION DE MODÈLES
TRANSFORMATION
RÉPARATIONS
GARDE D'ÉTÉ
CUIRS ET DAIMS

FLORENCE - FOURRURES

ANNE GIUSTI

Artisan-Fourreur

8, Place Saint-Paul

LYON (5°)

Tél. 28-79-38

DÉMÉNAGEMENTS

GARDE-MEUBLES

PARADIS

59, avenue de Saxe, LYON

PRIX SPÉCIAUX PAR
GROUPAGES POUR LA
FRANCE ET
L'ÉTRANGER

NOUS CONSULTER :

60-15-93



DU 14 AU 16 JANVIER :

THÉÂTRE ET CULTURE

(Directrice MARCELLE TASSENCOURT)

présente

DIALOGUES
DES CARMÉLITES

de GEORGES BERNANOS

d'après un scénario du R. P. BRUCKBERGER et de M. AGOSTINI

Tiré d'une nouvelle de Gertrud VON LEFORT

Adaptation et mise en scène de Marcelle TASSENCOURT

Décors et costumes de Jacques MARILLIER

TRAGÉDIE



ZOPIRE



MAHOMET

VOLTAIRE RÉPÉTANT A FERNEY, AVEC LEKAIN UNE SCÈNE DE « MAHOMET » (d'après une gouache de Foëch-Whirsker - Comédie Française).

Tout le monde sait, puisque c'est écrit partout, que la tragédie est morte avec *Athalie*, à tout le moins qu'elle a donné son chant du cygne, et qu'elle ne fait plus que se traîner jusqu'à la révolution romantique : c'est donc un genre qui se survit pendant 130 ou 140 ans. Parmi les auteurs, les uns imitant et répétant bonnement les maîtres, les autres cherchant quelque originalité et ne la trouvant pas ; d'autres enfin essaient de créer un genre nouveau d'où sortira le drame.

VOLTAIRE (1694-1778), auteur de quelques 27 tragédies, appartient certainement à la seconde catégorie. Il fit tout ce qu'il pût pour ranimer, renouveler, réchauffer la tragédie. Il varia et étendit les sujets d'abord : tous les peuples et tous les temps y passèrent. Il varia et étendit ensuite le registre des effets. Si *Tancrède*, *Zaïre* et *Mérope* ont connu un tel succès que Voltaire leur dût la couronne du « *triomphe* », il faut bien constater que l'œuvre n'a pas survécu sur la scène, impuissante qu'elle fut à renouveler un genre condamné. Voltaire a voulu transformer le contenu de la tragédie en faisant de la scène une tribune pour ses idées philosophiques. Maître de l'art d'écrire comme peu d'écrivains l'ont été, l'homme qui aimait jouer lui-même la comédie et donner des leçons d'interprétation aux plus grands acteurs de son temps (Lekain par exemple), a échoué dans l'art

DIALOGUES DES CARMÉLITES

Distribution :

Blanche de la Force.....	Danièle AJORET <i>de la Comédie Française</i>
Madame de Croissy.....	Tania BALACHOVA
Mère Marie.....	Hélène SAUVANEIX
Sœur Valentine.....	Françoise BUSSY
Sœur St-Charles.....	Josette BUFFET
Sœur Anne.....	Nicole DEBACKER
L'Aumônier.....	Georges TOUSSAINT
Le Commissaire.....	Michel PEYRELO
Le 2 ^e Commissaire.....	Pierre LEOMY
Le Médecin.....	Jean DELEAZ
Madame Lidoine.....	Dora DOLL
Sœur Constance.....	Rosine FAVEY
Sœur Mathilde.....	Denise DIDIER
Mère Jeanne.....	May CHARTRETTES
Sœur Antoine.....	Sarah CHANDLER
Le Marquis.....	Richard SAINT-BRIS
Le Chevalier.....	Claude SABAAS

Une des grandes œuvres théâtrales de ce temps

Les « Dialogues des Carmélites » de Georges Bernanos avaient été écrits pour le cinéma, où ils ont d'ailleurs fini par trouver, dans un film qui a fait grand bruit, l'utilisation prévue pour eux.

Mais entre temps, et dans une version bien plus proche du texte original (car le cinéma a nécessité beaucoup de coupures et de remaniements), ils avaient connu, peu après la mort de l'illustre écrivain, une extraordinaire fortune au théâtre - au point qu'une œuvre qui n'avait pas été conçue pour la scène est devenue, pour le monde entier, une des pièces maîtresses du grand répertoire contemporain.

Cela au prix d'infimes retouches au texte original, car l'adaptation de Albert Beghin et Marcelle Tassencourt s'est bornée à un agencement en tableaux et à l'introduction dans le texte de quelques phrases très simples pour les nécessités de l'enchaînement. De sorte qu'on peut dire que la version théâtrale des « Dialogues » exprime plus fidèlement et plus complètement la pensée de l'auteur que la version cinématographique.

Je suis pour ma part convaincu que cette ample tragédie où, sur le fond de la Terreur Révolutionnaire, le sacrifice et le martyre de quelques femmes sans défense sont l'occasion d'un prodigieux débat moral et métaphysique entre l'honneur mondain et la foi, et nous conduisent à la plus profonde méditation sur la peur et le courage humains, sur la communication des âmes et sur les liens mystiques qui les unissent dans la vie et dans la mort, est inscrite définitivement au répertoire des chefs-d'œuvre de l'art dramatique français.

C'est dans la mise en scène de Marcelle Tassencourt, que les « Dialogues des Carmélites » furent créés voici douze ans au Théâtre Hébertot. Dans cette même mise en scène transportée ou reproduite dans des dizaines de pays, ils ont fait l'objet, depuis lors, de milliers de représentations avant d'être inscrits au répertoire de la Comédie Française.

Thierry MAULNIER,
de l'Académie Française

MARCELLE TASSENCOURT

metteur en scène

Marcelle Tassencourt, parlant de son métier de metteur en scène, aime rappeler un mot dit devant elle par Louis Jouvet : « Notre métier est un métier d'ouvrier ». Elle l'a fait sien. C'est un beau mot, qui conjure et éloigne la tentation des théories abstraites et des rêveries vagues devant une scène vide qu'il s'agit de peupler et d'animer.

Ce métier, c'est en comédienne qu'elle l'a appris — en comédienne au talent assez souple pour se plier aux exigences de la tragédie antique comme à celles du drame moderne, à celles des classiques français comme à celles des vaudevillistes d'aujourd'hui.

De ces explorations de toutes les formes de l'art dramatique, Marcelle Tassencourt a retenu cette leçon : qu'ici et là le texte compte seul, et que le rôle du metteur en scène — du « régisseur » — est à la fois très important et très modeste. Il consiste à traduire en termes techniques — pour des comédiens, des décorateurs, des musiciens, voire des bruiteurs — la pensée de l'auteur dramatique, et à la traduire avec tant de minutieuse exactitude qu'ils puissent à leur tour la rendre sensible à des centaines de spectateurs. Cela, sans doute, prive ce traducteur des triomphes personnels et flatteurs ; mais quiconque a un peu l'habitude de la scène ne s'y trompe pas : cette absence de parti pris signifie que le metteur en scène est signifié du bon ouvrier, celui qui a pris parti pour l'auteur.

Cela n'empêche ni la finesse — nous l'avons vu lorsque Marcelle Tassencourt mit en scène *Antigone*, *Dialogue des Carmélites* — ni la force, elle l'a prouvé dans *La Condition humaine* — ni la vigueur, qui s'est déployée dans *La Maison de la Nuit* — ni la grandeur, comme en témoigne *Le Prince d'Égypte*. A toutes ces qualités dont elle a aussi donné les preuves dans *Procès à Jésus*, dans *Le Signe du Feu*, dans *Andromaque*, Marcelle Tassencourt joint celle-ci dans laquelle elles ne seraient rien : une intelligence du cœur qui la fait entrer dans les plus secrètes intentions des œuvres qu'elle sert.

Jacques LEMARCHAND.
(suite page 16)

SEDAINE, DIDEROT et VOLTAIRE lui-même, s'engagèrent sur cette voie ouverte par Nivelles de la Chaussée. DIDEROT surtout prend ici toute sa place. Dans ses « *Bijoux Indiscrets* », il réprouvait dans le théâtre français l'intrigue trop compliquée et invraisemblable en raison du peu de temps dans lequel on fait s'y dérouler l'action. Il s'oppose au classicisme décadent (que défend VOLTAIRE) et annonce déjà le romantisme. Matérialiste en philosophie, il s'affirme réaliste en art et en littérature. Il entend instruire et moraliser ; la raison et le sentiment le guident. Sa dernière œuvre dramatique « *Est-il bon, est-il méchant* » peint le carriérisme bourgeois, la course frénétique aux places et aux pensions, et elle approfondit cette notion de vertu que DIDEROT posait comme un absolu dans ses précédentes œuvres dramatiques.

COMÉDIE DE SATIRE POLITIQUE ET SOCIALE

BEAUMARCHAIS 1732 - 1799

Le théâtre de BEAUMARCHAIS réalise une sorte de synthèse de celui de Molière, de Regnard, de Marivaux et de Diderot, avec des moyens scéniques exceptionnels et d'une efficacité indiscutable. Il a créé deux personnages immortels aimés dans le monde entier : « *CHÉRUBIN* » et « *FIGARO* ».

Dans « *Eugénie* » (1767), PIERRE CARON DE BEAUMARCHAIS révélait déjà ce souci qu'il apportera d'utiliser tous les moyens de la représentation scénique car il ne conçoit ses pièces que faites pour être jouées. Il demande que la mise en scène soit fixée d'avance et « *ne puisse plus être détachée du texte qui l'a inspirée* ». BEAUMARCHAIS pense essentiellement « *théâtre* ».

Sa vie aventureuse est nourrie d'entreprises extraordinaires, de fortunes et de ruines successives, de procès, de polémiques, de contradictions qui ne l'embarrassent point, d'initiatives décisives comme la fondation de la Société des Auteurs Dramatiques. Il est, comme Voltaire, irrespectueux, insolent, attaque tout : les mœurs, la justice, la politique royale ; se dresse en général contre « *un ordre de choses où rien ni personne n'est à sa place* ». Pour la première fois sur la scène française, le rire est devenu révolutionnaire avec BEAUMARCHAIS.



LE MARIAGE DE FIGARO
Scène du procès du
troisième acte - Photo
Hachette.

Le Mariage de Figaro fut représenté à la Comédie-Française le 27 avril 1784. Cette pièce qui connut un succès considérable est avec le Barbier de Séville, le chef-d'œuvre de Beaumarchais.





SCÈNES DU « RÉVEIL
DE LA COURTILLE ». *Comédie pantomime
de la période révolutionnaire.*

THÉÂTRE RÉVOLUTIONNAIRE

Il était impossible que la Révolution ne s'intéressât pas au théâtre devenu de plus en plus attrayant pour toutes les classes de la société.

Les pièces qui empruntaient beaucoup à l'actualité ou les pièces classiques elles-mêmes adaptées aux circonstances politiques soulevaient quelquefois les passions contraires jusqu'à la bagarre.

On a pu schématiquement classer les pièces de la période révolutionnaire en trois catégories

— les tragédies conçues selon le modèle classique, mais dont le héros antique est choisi parmi ceux qui exaltent les vertus civiques (notamment les tragédies de M. J. Chenier : « Brutus » et « Caius Gracchus »).

— les drames dont le sujet est emprunté à un fait contemporain (« L'ami du Peuple ou la Mort de Marat »).

— les comédies chargées d'allusions ou parodiques se référant directement à l'actualité et dès 1790, de caractère anticléric.

Les auteurs sont nombreux, mais n'ont pas survécu à leur temps.



TALMA, DESSIN DE LÉONOR MÉRIMÉE. (Collection Comédie-Française - Photo Hachette)
Interprète du théâtre antique de Shakespeare et de Racine, Talma exerça une influence majeure sur le théâtre de la fin du XVIII^e siècle et du début du XIX^e.

OUVRAGES UTILISÉS

HISTOIRE GÉNÉRALE ILLUSTRÉE
DU THÉÂTRE

L. DUBÉCH - MONTBRIAL - EN-
CEL - HORMANVAL - LIBRAIRIE
DE FRANCE - PARIS

LE THÉÂTRE DES ORIGINES À
NOS JOURS

LEON MOUSSINAC - LE LIVRE
CONTEMPORAIN - AMIOT DU-
MONT - PARIS

HISTOIRE UNIVERSELLE DU THEA-
TRE

ROYER ALPHONSE

« LE THÉÂTRE » - ENCYCLOPÉDIE
PAR L'IMAGE

DUSSANE - HACHETTE - PARIS

*élégante et personnelle
votre ligne sera...*

Claire Belle

CRÉATION - COUTURE

68, rue P^t Ed.-Herriot - LYON (2^e)

SONT EN VENTE CHEZ

Instruments à cordes

Instruments à vent

Ouvrages d'enseignement

Instruments électroniques

Instruments électriques

Crescendo

Matériels de batterie

Accordéons

71, rue d'Alsace - VILLEURBANNE

Tél. 84-53-97

A.L.T.I.

**TRANSACTIONS
IMMOBILIÈRES
CONSTRUCTIONS**

7, quai Général Sarrail

LYON (6^e)

Tél. 24-05-66 - 24-05-74

**FOURNITURES
POUR COUTURE
HAUTE NOUVEAUTÉ**

Tabardel
LYON

62, rue Président Edouard-Herriot

PRÊT A PORTER TISSUS

La Véritable histoire des Carmélites de Compiègne

Voici quelques précisions sur les seize religieuses béatifiées le 27 mai 1906, dont le R. P. Bruno prépare une biographie appuyée sur de nombreux documents inédits.

1. Marie-Françoise de Croissy (Mère Henriette de Jésus), née en 1745, petite-nièce de Colbert, a été Prieure jusqu'en 1785. Maitresse des novices, elle mourut sur l'échafaud avec ses sœurs.

2. Madeleine Lidoine (Mère Thérèse de Saint-Augustin), née en 1752, était Prieure depuis 1785. D'origine bourgeoise.

3. Marie-Anne Brideau (Mère Saint-Louis), née à Belfort en 1752, était Sous-Prieure.

4. Anne-Marie Thouret (Sœur Charlotte de la Résurrection), née à Mouy (Oise) en 1715, aïeule du Carmel. C'est elle qui un instant s'opposa, avec Marie-Anne Piedcourt, à l'acte de consécration proposée par la Prieure en 1792.

5. Marie-Anne Piedcourt (Sœur de Jésus-Crucifié), née à Paris en 1750.

6. Marie-Claude Brard (Sœur Euphrasie de l'Immaculée-Conception), née à Bourth (Eure) en 1736, dite « Sœur Philosophe ».

7. Marie-Antoinette Hanisset (Sœur Thérèse du Cœur de Marie), née à Reims en 1742.

8. Marie-Gabrielle Trezel (Sœur Thérèse de Saint-Ignace), née à Compiègne en 1743.

9. Rose Chrétien de Neufville (Sœur Julie-Louise de Jésus), née au Loreau (Seine-et-Oise) en 1741.

10. Anne Pebras (Sœur Marie-Henriette de la Providence), née à Carjac (Lot) en 1760.

11. Angélique Roussel (Sœur Marie du Saint-Esprit), née à Mazencourt (Somme) en 1742.

12. Marie Dufour (Sœur Sainte-Marthe), née à Bannes (Sarthe) en 1742.

13. Julienne Verolot (Sœur Saint-François-Xavier), née à Lignièrès (Aude) en 1764.

14-15. Catherine et Thérèse Soiron, tourières, nées à Compiègne en 1742 et 1751.

16. Marie-Geneviève Meunier (Sœur Constance), née à Saint-Denis en 1760. issue d'une famille paysanne, privée par les décrets d'octobre et novembre 1789, de prononcer ses vœux, elle refusa obstinément de suivre son frère qui voulut la reprendre. Elle était entrée au Carmel le 29 mai 1788, avait pris l'habit le 13 décembre suivant.

Arrêtées le 22 juin 1794, les sœurs furent jugées et exécutées séance tenante le 17 juillet.

Sœur Marie de l'Incarnation, se trouvant à Paris pour affaires personnelles lorsque ses sœurs furent arrêtées, échappa ainsi au supplice.

Ce n'est pas elle, mais Madeleine Lidoine qui, ayant eu une vision, engagea les sœurs à s'offrir en victimes d'expiation. La Prieure monta la dernière à l'échafaud, ayant béni chacune de ses filles.

Du 21 au 23 Janvier :

LES ŒUFS DE L'AUTRUCHE

d'ANDRE ROUSSIN

avec l'Auteur et Simone RENANT

L'ÉCOLE DES DUPES

Comédie en un acte d'ANDRE ROUSSIN

terminera le spectacle

GALAS KARSENTY-HERBERT



*un
TAPIS
base
élégante
de
la douceur de vivre*

TAPIS

Boccara

expert de père en fils depuis 1890

18, PLACE BELLECOUR - LYON II^e
184, FAUBOURG ST-HONORÉ - PARIS VIII^e

Chavel